



Les Revenants des Pôles

Par H. Lavedan



RIEN n'égale la naïve et puissante fascination qu'exerce sur nous la présence de ces revenants polaires. Quels retours de grande Crimée on leur fait! Ils sont, d'ailleurs, des Lazares exceptionnels. Ils paraissent avoir échappé doublement au destin. D'autres se sont approchés de la mort aussi près qu'il était possible..., ceux-ci l'ont dépassée et franchie d'un degré. Ils en ont marqué la latitude. Aussi, la sévérité de leur aspect paralyse un peu, malgré tout, et réfrigère l'allégresse des peuples qui célèbrent leur délivrance. Ils ont tournure privilégiée de spectres et de fantômes. Avant d'avoir repris l'habitude de la vie, les souplesses du geste et de la parole, avant que leurs prunelles à demi éteintes, et leurs lèvres violettes aient recouvert la flamme du regard et le pétilllement du rire, ils conservent encore pour un temps, sur leurs traits solennels et dans leur attitude, une mystérieuse majesté; ils se souviennent d'avoir, un instant, porté le noble linceul.

Revenir du Pôle! Pesez-vous bien l'effrayante et sombre magie "frappée" en ces trois mots?

Ah! Jules Verne, vieux pilote débonnaire de notre enfance, quand tu nous enrôlais comme mousses à la suite du capi-

taine Hatteras et que nous cinglions vers le Nord en nous chauffant les petons, sous la lueur méridionale de la lampe de famille, pensions-nous, avant de nous coucher, la tête pleine d'ours Martins et de soleils de minuit, que ces choses arrivaient ailleurs que dans le "Magasin de Récréation", que des êtres pareils à nos pères, forts et jeunes, partaient un jour, en petit nombre, pour des mois, des années, aux pays d'où l'on n'écrit pas, sans savoir s'ils reviendraient..., même z-à Pâques?

Oui, sans doute, nous étions convaincus que ce n'était pas là des chansons de Marlborough, ni des fables de Christmas; mais, au fond de nos jeunes esprits déjà méfiants, nous avions le vague soupçon que le "monsieur" exagérait un peu, nous racontait des histoires de banquises, que ces péripéties lointaines du drame de la neige étaient volontiers amoncelées, poussées à l'extrême, à l'avalanche des catastrophes, et, tout en nous passionnant encore, la tête sur l'oreiller, pour les téméraires explorateurs de la mission Hetzel, nous nous endormions, cependant, à demi rassurés, presque pas inquiets de leur sort. Nous avions bon espoir qu'ils reviendraient à la fonte des glaces; et puis, s'ils étaient condamnés à ne jamais revoir la mère patrie, s'ils devaient périr au désert blanc, nous avions la douce et consolante certitude que l'on entendrait encore parler d'eux, qu'il y aurait... une suite! Et la suite venait toujours.

Depuis, avec beaucoup d'âge et un peu de raison, nous avons été amenés à pren-